La Tine du Confluent

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **4 (1866)**

Heft 20

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-178843

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Quatrième année. N° 20. Samedi 14 avril 1866.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*):
Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.
Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La Tine du Confluent.

On court souvent bien loin pour voir des choses qui ne sont ni plus belles, ni plus remarquables que celles qu'on a à sa portée; ainsi, par exemple, la fontaine de Vaucluse, à part les souvenirs poétiques qui s'y rattachent, n'a rien par elle-même qui vaille mieux qu'une curiosité naturelle beaucoup trop peu connue selon nous, qui se trouve dans le district de Cossonay, et dont la position agreste, l'entourage de rochers pittoresques, et l'abord presque sauvage, mériteraient que de nombreux visiteurs y fissent un petit pélerinage. C'est de la Tine du Confluent ou de Conflans, comme on la nomme dans ses environs, que nous voulons vous dire quelques mots.

Elle est formée par la réunion du Veyron, petite rivière qui parfois devient torrent lors d'une soudaine fonte de neige, et qui, après un cours fort abrégé, va se joindre à la Venoge, dont les eaux plus abondantes forment une charmante cascade peu élevée il est vrai, mais qui l'est assez pour avoir une certaine majesté, surtout au printemps, lorsque les neiges, en disparaissant du Jura, grossissent la modeste rivière qui prend sa source au pied du Mont-Tendre.

On peut se rendre à la Tine par des routes diverses: de Cossonay, la plus courte est d'aller, passant par le joli village de Disy et le bois de Fer, prendre un sentier qui conduit d'abord à l'endroit où le Veyron, arrivant paisiblement, se précipite tout-à-coup par une fente de rochers dans un abîme très profond. Ceci est le moins intéressant: il reste à voir le bas de la Tine, où l'on descend par un sentier très rapide et mal entretenu malheureusement, ce qui sans doute serait modifié lorsqu'on en verrait l'urgence causée par de nombreuses visites de curieux.

En approchant du but de la promenade, le vacarme assourdissant produit par la chute de la Venoge qui se jette du haut d'un rocher, fait éprouver une singulière sensation, car on ne voit rien encore, et l'imagination est comme saisie par ce bruit qu'on ne peut bien s'expliquer. Enfin, après avoir escaladé, non sans peine, de gros quartiers de rocs qui barrent pour ainsi dire l'entrée de la Tine, le visiteur se trouve dans une espèce de chambre circulaire entourée de rochers de tous côtés, excepté de celui fort étroit par lequel les deux rivières, confondant leurs ondes, n'en font plus qu'une qui s'éloigne paisiblement.

Il serait difficile de donner une juste idée de la poésie mélancolique de ce petit coin du monde où l'on se sent comme séparé du reste des humains. On regrette de le quitter, et plus on le voit, plus on voudrait le revoir encore, du moins, c'est notre sentiment particulier que nous exprimons ici, et nous engageons tous ceux qui désirent jouir d'une solitude poétique à aller visiter un jour cet endroit pittoresque où l'on peut aussi se rendre de Lasarraz en suivant un chemin qui longe la papéterie, ce qui permet ainsi de réunir deux buts divers, voir cet établissement utile et intéressant pour de là aller se retremper l'imagination dans la sauvage et romantique Tine du Confluent.

S.

La Société artistique et littéraire de Lausanne a donné jeudi, 12 avril, sa quatrième et dernière soirée, qui paraît avoir complétement satisfait le nombreux auditoire qu'elle avait attiré. Malgré les quelques difficultés que cette Société a rencontrée à son début, elle a pu se convaincre que ses efforts, pour réaliser son programme, ont été appréciés et qu'elle pourra désormais compter sur l'appui et les encouragements de la population de Lausanne.

Voici quelques vers qui ont été récités dans cette soirée et que nous publions, suivant le désir que plusieurs personnes nous ont exprimé.

Revue de l'année artistique.

Comme un enfant chéri, comme une jeune fille
Absente dès longtemps, rapporte à sa famille
La joie et les baisers, la paix et le bonheur,
Avril est revenu, souriant et flatteur,
Nous prodiguant à tous de sa main débonnaire
La source de ces dons qui vont parer la terre.
L'espalier allongeant ses bras contre le mur
Donne à tous ses rameaux l'incarnat le plus pur;
Sur maint arbre, la fleur s'échappant du calice,
Apparaît fraîche et tendre, au grand jour se déplisse :
On dirait la beauté montrant sa blanche main
En ouvrant les volets aux rayons du matin.
La verdure, les fleurs, le chant de l'hirondelle
Annoncent le retour de la saison nouvelle,
Et des lustres brillants, la factice clarté
Bientôt s'en va pâlir au soleil de l'été.

. . . . . .

Nous terminons ce soir notre année artistique,
Non sans avoir, sans doute, essuyé la critique,
Mais en gardant l'espoir que nos faibles essais
Peut-être, l'an prochain, auront plus de succès.
Ecoutez cependant, car il faut vous le dire,
Oui, vraiment, je ne puis m'empêcher de sourire